

Des parachutistes français du 3^e SAS face au massacre de Maillé en août 1944

La Libération du département de la Vienne entre juin et septembre 1944 se déroule dans un contexte violent et sans pitié entre soldats allemands et combattants français. Au lendemain du débarquement du 6 juin 1944 en Normandie, une guérilla est organisée depuis Londres contre les convois militaires de l'occupant, qui remontent vers la Normandie puis vers l'est de la France. Point de passage important pour la retraite de l'armée allemande stationnée dans le Sud-Ouest, le département de la Vienne (86) a été le théâtre de combats violents entre les maquis poitevins, soutenus par des unités parachutistes *des Special Air Service* (SAS)ⁱ et les troupes allemandes supervisées par des unités SS. C'est le cas du 3^e bataillon français SAS dirigé par le capitaine Simon, du 2 août au 5 septembre en 1944.

Les *Special Air Service* : des soldats professionnels formés à la guérilla

Le premier commando SAS qui arrive dans la Vienne dans la nuit du 5 au 6 juin 1944 est britannique. C'est l'opération *Bulbasket* qui est confié à un premier détachement du *First Squadron* SAS commandé par le capitaine Tonkin. Leur mission est d'empêcher les renforts allemands de remonter du sud-ouest vers la Normandie par des actions de sabotages et de renseignement permettant à la *Royal Air Force* le bombardement de stockage de carburant dans la forêt de Châtellerault, ou sur le transit de renforts en gare de Châtellerault et Poitiers.

Pour contrer les sabotages, les Allemands montent des opérations de représailles contre le maquis pour localiser les SAS. Des éléments de la 17^e SS Panzer Division casernés à Bonneuil-Matours, dont le quartier général se trouve à Châtellerault, participent à cette "chasse à l'homme". Courant juin le *First* SAS est localisé et encerclé en forêt de Verrière le 3 juillet, les Allemands attaquent en force, encerclant une quarantaine de paras britanniques accompagnés de plusieurs résistants locaux peu expérimentés. Les pertes sont lourdes, sept jeunes FFI ont été exécutés sur place, et le lieutenant SAS Stephens, blessé, est achevé à coup de crosse de fusil devant la population localeⁱⁱ. Trente-et-un paras anglais sont faits prisonniers dans la forêt de Verrières, mais leur sort est scellé par une directive d'Adolph Hitler contre les forces spéciales alliées connue à Londres : « Ne faire aucun prisonnier commando »ⁱⁱⁱ.

L'opération *Moses*^{iv} commence le 3 août 1944 par un parachutage d'un petit groupe radio commandé par le capitaine Simon. Ce dernier est rejoint dans la nuit du 9 au 10 août par un détachement sous les ordres des lieutenants Liblin et Vallières qui débarquent en pleine nuit d'un avion Dakota C-47 de l'U.S Air Force. L'atterrissage se fait sur un terrain aménagé par les survivants du 1^{er} SAS sous la direction du lieutenant Surrey-Dane. Codé « Bonbon », ce terrain se trouve à Haims proche de Montmorillon^v, D'où rembarquent les paras britanniques et des pilotes américains exfiltrés. Selon les sources historiques des activités militaires des parachutistes envoyés par Londres,

l'objectif militaire du 3^e bataillon dirigé par le capitaine Simon est de rediriger le maximum de troupes allemandes vers des points de bombardement, en bloquant les routes secondaires avec l'abattage d'arbres à l'explosif ou en détruisant les ponts sur la Creuse comme à Lésigny^{vi}. Les parachutistes ont ainsi permis à la *Royal Air Force* de neutraliser et détruire de nombreux véhicules ennemis. L'historien poitevin Roger Picard me confirmait que « *C'est Simon qui demande par radio le mitraillage de la colonne Elster en septembre entre Coussay-les-Bois et Preuilly.* »^{vii}.

Les paras du 3^e SAS ont « vengé » le massacre de Maillé du 25 août 1944

Face à la réalité de la situation dans la Vienne et dans les départements limitrophes, les parachutistes français prennent beaucoup de risque et ne font pas beaucoup de prisonniers allemands, surtout après le massacre d'Oradour-sur-Glane du 10 juin 1944. L'historien Picard raconte dans un ouvrage sur la seconde Guerre Mondiale que « *Le 13 août, le groupe Vallières, attaque un camion près de Chauvigny tuant 3 Allemands et capturant 5 auxiliaires féminines. Le 15, le commando se dirige à « Beauvais » à 3 km au nord-est de Chauvigny dans la forêt de Mareuil* »^{viii}.

Officier de renseignement et sabotage de l'opération *Moses*, le lieutenant Claude Vallières^{ix} a rédigé un rapport secret, qui a été envoyé au quartier général des SAS en date du 21 août 1944, où il mentionne « *Capture d'un camion radio allemand le 13.08.1944 par embuscade sur la route de Poitiers (U4778) au Blanc (Q 0287)* ». Ce rapport nous informe sur l'état d'esprit des hommes et des officiers français face aux exactions allemandes, car l'officier SAS donne le ton avec un avertissement aux jeunes auxiliaires allemandes. Leur exécution est possible suite à des exactions allemandes, prenant l'exemple du massacre d'Oradour-sur-Glane. « *J'ai exposé à ces demoiselles qui sont des WAAFS allemandes les atrocités auxquelles leurs compatriotes se sont livrés dans les villages français (en citant l'exemple d'ORADOUR sur les femmes et les enfants). Je leur ai expliqué que les Alliés ne feraient pas la guerre aux femmes mais que si les Allemands se livraient à de nombreux massacres elles seraient passées par les armes* »^x.

L'historien français David Portier qui a interrogé de nombreux SAS français pour son site web^{xi}, avait été fort surpris du manque de témoignage des anciens de l'opération *Moses* dans la Vienne. Seul l'ancien lieutenant Liblin lui raconte un fait resté secret avant son entrevue et sa publication en 2004 : « *Le 1^{er} septembre, le capitaine Simon lui-même prend le volant d'une jeep et part en direction de Lésigny en compagnie de quelques hommes dont le Lt Vallières. Les SAS se placent en embuscade dans un petit chemin au bord de la route et attendent leur proie lorsque soudain, après quelques minutes, un camion chargé de troupes passe devant eux. Aussitôt, Jean Simon démarre et poursuit le véhicule ennemi qui est rapidement rejoint et attaqué. Quelques rafales de mitrailleuses permettent de stopper le camion qui termine sa route dans le fossé. Une vingtaine de soldats allemands lèvent les bras et se rendent mais les parachutistes ne peuvent pas se permettre de garder avec eux des prisonniers qui représentent un risque évident pour leur*

sécurité. Malgré l'objection formulée par quelques hommes, ils sont exécutés dans la journée. Les combats sont très violents et sans pitié de part et d'autre. Pour les SAS, il s'agit également de représailles après les massacres d'Oradour-sur-Glane et Saint-Pierre-de-Maillé^{xii}.

En 2009, Mme Dubreuil, fille de Moïse Obadia un radio-opérateur parachutiste du 3^e SAS présent au côté du capitaine Simon, me donne accès à un reportage écrit du journaliste poitevin Joel Furcy, publié dans le journal *Centre Presse* de Châtelleraut en mars 1990^{xiii}. Ce journaliste avait interviewé l'ancien caporal SAS « Baba » Obadia et plusieurs témoins de cette époque autour de la présence de soldats parachutistes français dans la Vienne. Confirmant la dureté des combats et le sens premier de la mission des SAS du capitaine Simon, une consigne apparaît chez les paras français « *Pas de quartier pour les Boches* ». Dans cette perspective, la publication de *Centre-Presse* confirme que 32 soldats allemands ont bien été fusillés huit par huit dans la forêt de La Guerche au Rond-du-Chêne au nord de la Vienne « *attachés les uns aux autres, emmenés dans les bois, à 500 mètres environ de Marchais-Rond, et qu'en bordure d'une allée, dans le fossé, ils creusèrent eux-mêmes leur trous* ». Selon un témoignage d'un ancien résistant, le capitaine SAS aurait reçu la confirmation radio de Londres « *Fusillez-les honnêtement, sans les martyriser* ». Mais cette affirmation est fautive, car Simon avait arrêté le contact radio depuis le 27 août.

Cependant, Simon épargna un soldat allemand qui était un « Malgré-nous » polonais. Ce dernier va ensevelir les derniers corps des soldats fusillés le 1^{er} septembre 1944. Ironie de l'histoire, en 1964 des sangliers font ressortir les restes de ces allemands exécutés. C'est l'association caritative allemande en charge des sépultures militaires allemandes, la V.D.K^{xiv} qui est venue chercher et identifier les dépouilles de ces 32 soldats, pour les enterrer dans le cimetière militaire allemand de Mont-sur-Huisne en Bretagne. Si les exactions allemandes contre la population civile française, comme Oradour-sur-Glane, sont des motifs moraux pour les officiers SAS de ne pas s'encombrer de prisonniers, il y a un déclencheur particulier avec le massacre de 124 hommes, femmes et enfants du petit village de Maillé en Indre-et-Loire par des unités allemandes le 25 août 1944^{xv}.

En analysant les messages radios du 3^e SAS au centre des archives de Kew à Londres, je découvre que suite au massacre du village de Maillé, les officiers français Simon et Vallières, accompagnés par l'opérateur radio britannique, le capitaine Cameron, sont allés personnellement au village le 27 août 1944. Dans un des rapports radios envoyé au QG des SAS à Londres, le capitaine Cameron mentionne ce fait inédit dans l'historique de l'opération *Moses* : « We have been to the village (Maillé NDLR) and investigated but exact details had been already sent to the French authorities at Tours by the Mayor who was a survivor. Sign Cpt Simon and Cpt Cameron radio.^{xvi} » Dans ce village martyr, des jeunes enfants ont été assassinés par des SS^{xvii}, ce qui semble avoir été un catalyseur important car la correspondance radio entre le 3^e SAS et son QG de Londres ne reprend

que le 5 septembre 1944. Il est donc impossible que Londres ait demandé de fusiller les prisonniers allemands « honnêtement » le 1^{er} septembre 44.

Concernant les réelles activités des parachutistes du 3^e SAS durant l'opération *Moses*, Raymond Jovelin, un jeune officier résistant poitevin, était chargé par l'état-Major FFI du colonel Bernard de faire l'agent de liaison entre le capitaine SAS Simon et les officiers de la résistance. Décrivant son expérience auprès du Capitaine Simon, le jeune poitevin écrit plus tard dans une lettre ses mémoires guerrières. « Cet homme était un bagarreur et n'aimait pas les rapports. Il m'arriva de porter des bouts de papiers griffonnés au crayon et portant la mention « néant », alors que l'activité ce-jour-là avait été, comme les autres, débordante. Il ne fit jamais savoir le travail fantastique qu'il accomplit et je puis affirmer qu'il fit plus de 150 morts chez l'ennemi (qui ne furent jamais homologués par les services FFL) »^{xviii}. En réalité, l'état-major de la résistance établira à une cinquantaine de soldats allemands faits prisonniers ou « mort au combat » dans le décompte du bilan des parachutistes SAS dans la Vienne.

Les actions des parachutistes français durant l'opération *Moses* sont donc à remettre dans leur contexte particulièrement brutal et sanglant, où de part et d'autre la pitié n'avait pas sa place. Cependant, il est historiquement important de comprendre que le capitaine Simon, le lieutenant Vallières et les officiers et hommes de ce commando parachutiste ont été témoins d'atrocité contre la population civile, à l'exemple de Maillé, dans leur passage dans la Vienne : ce qu'on ignorait. Pourtant leur humanité s'est exprimée dans un fait anecdotique que les livres d'histoire poitevins ont passé sous silence. Le 29 août, Simon et Vallières ont pleuré sous les insultes des habitants de Lésigny^{xix}, lorsqu'ils tentèrent de leur expliquer l'urgence de détruire leur magnifique pont de béton sur la Creuse, pour détourner une importante colonne allemande.

Bibliographie de référence :

- Flamand, Roger, *Paras de la France libre*, Éditions Presses de la Cité, 1976.
- Foot, Michael, *Des Anglais dans la Résistance. Le Service Secret Britannique d'Action (SOE) en France 1940-1944*, Tallandier, 2008.
- Jouanneau, Michel, *La fin des illusions: la capitulation de la colonne Elster en septembre 1944*, Badel, 1984.
- McCue, Paul, *SAS Operation Bulbasket*, L. Cooper, 1996
- McCue, Paul, *Behind the line with the SAS : Amédée Maingard, SOE agent in France 1943-1944*, Pen & Sword Military, 2007.
- Picard Roger et Racault Gaston, *La Vienne pendant la seconde guerre mondiale : tome III 1944 – INRDP et CRDP-Poitiers*, 1976-1980.
- Picard Roger, *Hommes et combats en Poitou 1939-1945*, Martelle éditions, 1994.
- Portier, David, *Les parachutistes de la France Libre 1940-1945*, première édition, à compte d'auteur, 2004.
- Richard, Christian, *1939-1944, Raymond Ditchen, Malgré-nous évadé et maquisard*, Geste édition, 2013.
- Richard, Christian, *1939-1945, La guerre aérienne dans la Vienne*, Geste éditions, 2005.

ⁱ Force spéciale britannique créée par David Stirling durant la campagne d'Égypte en 1941 contre l'Afrika Korps de Rommel. Leur objectif premier est de détruire les infrastructures ennemies derrière la ligne de front. Dès 1942, les premiers bataillons français sont créés en Libye et en Syrie. La devise SAS est *Who Dare Win* (« Qui ose gagne » en français). Les paras français se nommaient « *Sans Aucun Scrupule* ».

ⁱⁱ Paul McCue, *Operation Bulbasket*.

ⁱⁱⁱ Un décret secret d'Hitler (003830/ 42G-KDOS/OKW/WEST) stipule que les éléments commandos alliés, à l'exemple des *Special Air Service*, doivent être traités comme terroristes et que tout prisonnier doit être immédiatement exécuté en toute violation des lois de la guerre.

^{iv} Moïse en français, ce nom de code symbolise une volonté de justice divine selon les tables de la Loi dans l'Ancien Testament, car le prophète Moïse libère le peuple Hébreux de son esclavage en Égypte, mais aussi provoque les fléaux de Dieu contre le Pharaon. « *Moïse, par son œuvre de libérateur, renverse d'une certaine manière les rôles. Moïse, à la suite d'Abraham, interpelle le Dieu des hommes en l'exhortant instamment de n'oublier aucune de ses créatures (Ex. 33, 1- 34, 10) »*.

^v Christian Richard, *1939-1945 La Vienne en guerre*, p.176-240.

^{vi} Flamand, Roger, *Paras de la France libre*.

^{vii} Lettre manuscrite de Roger Picard en date de août 2010.

^{viii} Picard Roger et Racault Gaston, *La Vienne pendant la seconde guerre mondiale 1944*, chap. II.

^{ix} La véritable identité du lieutenant Claude Vallières est Benno (Bention) Grebelski, (1910-1989) né en Roumanie. Il est naturalisé français en 1934 pour devenir ingénieur en aéronautique pour Marcel Bloch (futur Marcel Dassault). Démobilisé en décembre 1944, Benno Claude Vallières va devenir un haut responsable du groupe Dassault Aéronautique. En 1971, interrogé sur ses activités SAS de 1944, Vallières se plaçait sous la confidentialité du Secret Défense Nationale pour ne pas répondre.

^x *Intelligence-Moses operation-Rapport manuscrit du note-book du Lt Vallières-WO 218-193 british record-Kew-London*

^{xi} Portier, David <http://fflsas.org/index.php?lang=FR> .

^{xii} Saint-Pierre-de-Maillé est un autre petit village de la Vienne où plusieurs FFI poitevins ont été fusillés par les soldats Allemands en août 1944.

^{xiii} Joel Furcy, « Des parachutistes français SAS dans la Vienne », dans *Centre Presse de Châtelleraut*, du 12 mars 1990.

^{xiv} VDK (*Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge*) Service pour l'entretien des sépultures militaires allemandes (*SESMA*) est une association caritative allemande en charge de la gestion des cimetières militaires allemands en France depuis la première guerre mondiale.

^{xv} Entre 2005 et 2010, les autorités judiciaires allemandes ont réouvert le dossier de Maillé pour retrouver les soldats SS accusée de *Crime contre l'Humanité*. En 2009, J'ai été contacté par Volker Bieler, adjoint du Procureur de Dortmund Ulrich Maass pour identifier les soldats du 17^e SS panzer stationné à Bonneuil-Matours et Châtelleraut et identifier les responsables des exécutions de Saint-Cyr dans la Vienne le 29 août 1944. Aucun résultat n'a permis d'établir des preuves pour retrouver les auteurs du massacre de Saint-Cyr.

^{xvi} Traduction : « *Nous sommes allés au village (Maillé NDLR) et avons fait une enquête mais les détails exacts avaient déjà été envoyés aux autorités françaises à Tours par le maire qui était un survivant »*. Source *WO218-Reports SAS p.3-folio2*.en date du 27 août 1944.

^{xvii} Sur 500 habitants recensés du village en 1944, les autorités ont dénombré 35 hommes, 41 femmes et 48 enfants de moins de 14 ans dont des enfants de 3 mois à 5 ans.

^{xviii} A.D Vienne, Fond Picard, 12 J .31. Lettre du résistant Raymond Jovelin rédigé pour la CHOLF en 1945. Chose étonnante, Picard n'a jamais publié ce témoignage du FFI dans ses ouvrages sur la Libération de la Vienne de 1994 à 2004.

^{xix} A.D Vienne, Fond Picard, 12 J .31. Lettre du résistant Raymond Jovelin, Fait controversé, Simon et Vallières ont bien été insulté par les riverains du pont. Une lettre envoyée à la CHOLF mentionne le fait. Trois jours plus tard, les habitants du village offraient des fleurs et des excuses aux parachutistes. Des jeunes résistants locaux se sont engagés dans les SAS après ces événements douloureux.